

Bujumbura, le 6/04/2014

Chers parrains, marraines, famille et amis gakeye !



Prêts pour le voyage ? Quand je jette un regard sur le mois qui vient de passer, j'ai une impression de feu d'artifice ! Tous ces rires, ces rencontres, ces expériences, ces paysages à couper le souffle, ... A l'évidence, il est grand temps de reprendre ma plume pour vous raconter tout cela ! Si vous le voulez bien, donc, permettez moi de vous replonger dans cet univers magique désormais mien.

A l'heure où je vous écris ces lignes je reviens tout juste d'Ijenda. C'est un petit village de campagne situé à 2200m d'altitude (pensez à prévoir une petite laine, le soir il peut faire doux) où j'ai eu l'opportunité de faire un stage d'une semaine dans un hôpital tenu par les sœurs Annonciades. Ce fut une semaine comme on n'en vit rarement ! L'accueil très chaleureux dont j'ai bénéficié m'a permis de sympathiser rapidement avec tout le personnel. J'ai découvert un système de soin bien différent du nôtre mais pas nécessairement moins efficace. Ici comme en France la médecine reste la même. A noter tout de même qu'ici on apprend à faire plus confiance à la clinique, les examens paracliniques n'existant presque pas (ou étant trop chers pour les patients).



J'ai ainsi pu accroître mes connaissances médicales surtout en obstétrique où j'ai passé la majorité du temps. Alors vous vous en doutez déjà peut être un peu ... j'ai pu faire mon premier accouchement !!! Ah la la grand moment ! J'espère ne jamais me lasser de ce miracle de la transmission de la vie ! Je ne vous raconte pas la joie quand ce petit être humain que vous tenez par les deux pattes se met à crier et bouger ses petits bras tous potelés. Un petit coup de ciseau et 1+1 font désormais 3.

Si certaines choses sont bonnes à apprendre, d'autres sont plus difficiles à recevoir. Devoir renvoyer chez lui un enfant de 4 ans ayant 5g/dl d'hémoglobine (<8g/dl est une urgence vitale) parce qu'il n'y a pas de sang pour le transfuser, il n'y a sans doute pas survécu. Ou encore entendre le seul médecin de l'hôpital (à la fois gynécologue, urgentiste, interniste, pédiatre, chirurgien et fin pédagogue) vous confier qu'il est prêt à arrêter définitivement toute activité médicale si cela lui permettait de pouvoir vivre avec sa femme et lui acheter une maison.

Enfin malgré cela, je garderai de cette semaine un souvenir exceptionnel. Cela fait du bien de retrouver cet univers qui m'est si cher. J'espère ardemment avoir l'occasion d'y retourner avant mon départ. Cela me laissera d'ailleurs le temps de me perfectionner un peu en kirundi.



L'unité de soins intensifs



Le kirundi, parlons-en ! Contrairement à d'autres pays d'Afrique, ici il n'y a qu'un seul dialecte par conséquent tout le monde le parle ! C'est donc avec difficulté, mais non sans motivation, que ma langue s'essaye à l'occasion aux accents Bantoues. Ainsi avec Germain nous avons, tous les jeudi matin, notre petite séance de kirundi prodiguée par notre sœur Nina. Au programme conjugaison, chants, vocabulaire, ... Cela rapporte au final beaucoup plus de joie que d'efforts. Je suis vraiment content d'apprendre petit à petit à communiquer avec les enfants du dispensaire, les patients de l'hôpital et

toute autre personne ne parlant pas français. Les burundais sont aussi généralement très surpris et touchés que des européens s'intéressent à leur langue, ce qui n'est, apparemment, pas chose courante. Cela aide ainsi grandement à briser la glace et commencer à nouer des relations qui se transforment très souvent en amitié.

Concernant la construction, ce n'est pas compliqué, il n'y AUCUN point commun avec le français. Comme détails intéressants :

- data* veut dire « mon père », *so* : « ton père » et *se* : « son père »
- ejo* signifie à la fois « hier » et « demain »
- « Merci » se dit *urakoze* (littéralement « tu as travaillé »)
- nazi* veut dire « il ne sait pas »
- *Elia reka kurya agapira kanje !* : « Elia, arrête de manger mon tee-shirt ! »



Je vous parlais d'expérience extraordinaire, comment ne pas évoquer le WE de fraternité que nous avons passé il y a deux semaines ?! C'est à bord d'un minibus, avec chauffeur, prêté par le parlement burundais (ne me demandez pas comment, je ne sais pas. Nous avons prié parce qu'il nous manquait une voiture, il faut croire que Dieu nous a trouvés mieux que cela ...) que nous sommes partis à une dizaine de la maison voyager à travers le pays. Nous avons presque effectué le tour du Burundi. Une belle occasion pour s'émerveiller devant les trésors de ce beau pays et de nous rapprocher encore plus les uns des autres.



Pour l'anecdote, le dimanche matin il y avait tellement de monde dans les rues que j'ai cru que c'était la fête du village ou une manifestation. En réalité il n'en était rien, c'était juste tous les habitants qui se rendaient à la messe dominicale. 98% de catholique pratiquants, on a quand même du mal à s'y habituer !



Et concernant ces activités dont je ne vous ai pas encore parlé ?

La communauté dispose d'un grand potager, de temps à autres nous allons donc arroser les tomates, récolter les aubergines (entre 100 et 150 kg par semaine en ce moment), désherber les oignons, ... Ca fait mal aux cuisses et on prend des coups de soleil mais ça vide bien la tête et puis, quand on est plusieurs on rigole bien aussi ! La semaine dernière, mes élèves de 3^{ème} sont venus donner un coup de main pour désherber. C'était un peu la contre-partie aux cours gratuits. C'était un chouette moment et à la fin tout le monde est parti content.



Récemment nous avons construit un four. En tant que bon français, je me suis aussitôt porté volontaire pour être le boulanger de la maison (à vrai dire je n'ai pas rencontré grande opposition). Eh bien c'est trop cool ! J'adore faire le pain ! Tous les lundis après midi, me voilà à pétrir la pâte, allumer le charbon, faire les boules, les faire cuire et surtout les servir pour la joie de tous. Cette semaine nous accueillons la semaine des exercices spirituels de Saint Ignace (en silence). Etant au service, je me réjouis déjà à l'idée de faire le pain pour les cinquante personnes.

Domage qu'on ne puisse pas associer l'odeur du bon pain frais à la photo

A part cela nous allons là où l'occasion se présente. Que ce soit pour aider, en allant jouer avec des enfants dans un orphelinat ou vider de la boue chez des sinistrés d'inondations. Mais aussi pour se divertir. C'est ainsi que l'on se retrouve à aller boire une bière au bord de la plage (et voir un hippopotame !), donner un cours d'impro à une troupe de théâtre, participer à un rassemblement de 5000 personnes (dont 2 blancs, devinez lesquels), être invités à un mariage ou à dîner dans de nombreuses familles et redécouvrir à chaque fois avec joie l'hospitalité burundaise.



D'ailleurs en parlant de tradition burundaise quelle sera notre atypie de ce mois ci ? Comme les naissances sont à l'ordre du jour j'avais pensé vous parler des noms au Burundi. En effet lorsqu'un enfant est mis au monde, on lui donne à la fois un prénom et un nom de famille. Impossible donc de faire le lien entre des frères et sœurs par ce biais.

On retrouve ainsi beaucoup de Mr Merci Seigneur (*Manirakoze*), de Mme Tout Va Bien (*Bigendako*) ou de Mlle Dieu Est Grand (*Mananinkuru*). D'autres ont eu un peu moins de chance, comme par exemple celui avec qui je partage ma chambre qui s'appelle Elvis Gros Bidon (*Kizeze*). Du côté des prénoms, nous avons aussi une palette très variée. Notamment un des élèves de Germain s'appelle Trésor et un des miens Fiston. C'est seulement après coup que

l'on se rend compte que l'on dit des phrases comme « Merci Trésor » ou encore « C'est du bon travail Fiston ».



Mardi Gras à la communauté



En définitive, le mois qui vient de passer était vraiment fabuleux ! Depuis mon arrivée je ne pense pas m'être couché un soir sans me dire qu'aujourd'hui encore j'avais fait une rencontre, une découverte ou vécu une expérience extraordinaire. Certes la France me manque souvent, surtout mes proches mais ce sentiment ne dure guère très longtemps en grande partie grâce aux personnes de la maison. Qu'il est bon de vivre dans une ambiance familiale ! L'accueil qui m'a été réservé à mon retour d'Ijenda m'en a fait prendre conscience et m'a fait au chaud au cœur.

Voilà donc pour mes petites news. Et vous comment allez-vous ? Avoir de vos nouvelles fait parti d'une de mes plus grandes joies, n'hésitez donc pas à m'en envoyer. En tout cas je pense fort à vous et vous remercie pour vos prières, qui je pense, me portent beaucoup. Rendez-vous donc le mois prochain,

Petero.

